

aimer le beau, faire le bien, ce n'est autre chose qu'employer ses facultés, indirectement du moins, à remplir la fin de notre être. C'est accomplir le devoir d'un chrétien prescrit par le catéchisme. C'est connaître, aimer et servir Dieu. C'est rapporter notre activité, notre intelligence, et notre amour, au principe qui produit tout, à l'intelligence qui éclaire tout, à l'amour qui vivifie tout, c-a-d, c'est adorer par les trois facultés de notre âme la Trinité du Dieu qui nous a créés à son image et pour son service.

A cet aspect du catholicisme apparaissant comme une synthèse magnifique qui embrasse toutes les connoissances dans son universalité ; à cette contemplation de la religion éclairant tous les domaines de la science de sa splendide lueur, il s'élève dans l'âme une joie vive et douce, une délicieuse satisfaction. On aime davantage le culte que l'on professe. En lui seul se trouve l'unité, ce principe de tout ordre, cette fin à laquelle tout doit se rapporter, *alpha* et *omega* des êtres. Dans le contentement que cet aperçu donne à l'intelligence, il y a quelque chose de la joie de cette pure intuition de la vérité suprême que l'âme, qui aura cherché le vrai sur la terre, éprouvera dans les cieux.

Et dans cette solution que le catholicisme donne à toutes les questions de la science, dans cette justesse des théories qui s'appuient sur ses principes, n'y-a-t-il pas une démonstration de sa vérité, indépendante des preuves directes qui l'établissent ? Que fait l'astronome qui veut établir le vrai système du monde ? Il montre que sa théorie seule explique tous les phénomènes que présentent les diverses évolutions des corps célestes, qu'il est impossible d'en rendre compte dans une autre hypothèse, et il conclut de là la vérité de son système.

Nous aussi ne pouvons-nous pas conclure la vérité du catholicisme de ce qu'il présente seul un principe général à l'aide duquel on coordonne les connoissances humaines entre elles, et on fait voir comment diverses dans leurs opérations, elles tendent toutes à un même but, et ne sont que comme l'expression d'une même idée, l'application d'une même théorie.

Et pour emprunter une autre image à l'ordre physique qui n'est que le reflet de l'ordre intellectuel, voyez ces astres de notre système planétaire roulant avec une si belle harmonie dans les régions célestes. Poussés par une force particulière, ils tendent à s'échapper dans les espaces sans fin, mais ils sont attirés par le soleil qui les maintient dans les limites prescrites à leurs évolutions, et ils accomplissent leur course majestueuse chacun dans son orbite spécial.

C'est l'image du mouvement des divers ordres des connoissances humaines. Chaque science a pour-ainsi-dire son activité distinctive, qui la porte à un but particulier. Mais le soleil de la religion est là qui exerce sa puissance d'attraction sur chaque sphère où s'exerce l'intelligence humaine, et qui en lui faisant refléter quelques rayons de sa vive lumière, la maintient dans un mouvement régulier où elle est toujours sous l'influence de l'immuable vérité.

Les idées émises dans cet écrit n'ont été qu'indiquées. Elles auraient eu besoin d'un long développement ; mais nous avions à cœur de présenter d'abord un ensemble qui fit voir toute notre pensée. Nous voudrions qu'il